

Karim Bensalah : « la pudeur est essentielle à la culture musulmane »

Le cinéaste Karim Bensalah a présenté ce vendredi 12 avril son premier long-métrage Six pieds sur terre. Un récit poignant et lumineux sur le parcours initiatique d'un étudiant travaillant dans les pompes funèbres musulmanes. Ovationné par la salle comble de l'Institut Lumière, le réalisateur algérien s'est livré sans fard au public lyonnais sur la genèse du film. Extraits choisis.

Six pieds sur terre aborde le thème de la mort, un sujet tabou. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet pour votre premier long-métrage ?

La mort est un sujet qui revient souvent dans tout ce que j'écris. Là, c'est la première fois que j'aborde ce sujet de manière aussi frontale, en m'intéressant au rituel. C'est aussi la rencontre avec Mahdi, un ami qui a inspiré le film. Je voulais aussi que le film explore la question de l'identité, du fait de se sentir étranger dans sa communauté d'origine. Mon père est algérien, ma mère brésilienne, alors c'est un sujet primordial pour moi ! Sans être religieux, je suis fasciné par la façon dont la religion musulmane aborde la mort, comme étant une partie intégrante de la vie. Je voulais traiter de l'islam de manière spirituelle. Pour moi, le film raconte la trajectoire de quelqu'un qui apprend la vie grâce aux morts.

Justement, vous abordé ce sujet avec beaucoup de pudeur et de sensualité, notamment lorsque vous filmer les rituels de lavage des corps des défunts. Comment avez-vous préparé ces scènes ?

J'ai interviewé mon ami Mahdi durant un an. C'est lui qui a inspiré l'histoire du film, c'était un peu mon coach durant la préparation du film. C'est une personne solaire et généreuse, mais qui est très discrète alors je n'en dirai pas plus... Il était primordial d'aborder ce thème de la mort avec beaucoup de pudeur. Je trouve que la pudeur est essentielle à la culture musulmane, et c'est peut-être une clé de compréhension de cette culture. La pudeur est aussi une forme de respect : une attention sur la distance qu'on a vis-à-vis de l'autre. C'est une beauté que je voulais avoir absolument à l'image.

L'acteur Hamza Meziani interprète magistralement Sofiane, le personnage principal du film. Comment s'est déroulé le casting ?

Je suis passé par le directeur de casting François Guignard, sauf pour le personnage d'El Hadj interprété par Kader Affak, que je connaissais déjà. Pour le personnage de Sofiane, on a fait passer plusieurs essais et c'est Hamza qui a décroché le rôle. Il a dû apprendre en peu de temps à parler arabe, italien, à chanter. C'était une très belle rencontre et je suis très

heureux de ce qu'il a fait sur ce film. Et puis on voit tout de suite quand la caméra aime un visage, et c'est le cas avec Hamza !